

mardi, 19 mai 2015 13:36

# Un nouveau Sykes-Picot: affaiblissement iranien et pakistanais, démembrement syrien, irakien et égyptien



IRIB- 2015 est l'an zéro du nouveau Sykes-Picot du Pentagone, pour le Moyen-Orient. L'essentiel, c'est que les l'Occident ne veut plus intervenir, directement, mais, par procuration.

L'agence de presse Farsnews, a publié, mardi, une analyse signé par M. Seyed Emad Hosseini, qui estime que quatre centres de recherches affiliés au Pentagone travaillent sur un nouveau projet de colonisation, au Moyen-Orient.

Nous reproduisons ici un extrait de cet article.

\*\*\*

Le plan que les puissances occidentales appliquent, actuellement, au Moyen-Orient, est la poursuite de la politique colonialiste du début du XXe siècle. Après la fin de la Seconde Guerre mondiale, la création d'Israël fut la première étape de ce néocolonialisme. L'ancien Premier ministre israélien, David Ben Gourion, avait annoncé ce plan, en définissant la stratégie régionale de Tel-Aviv : «Notre puissance n'est pas dans l'arme atomique, mais dans notre réussite à détruire et à démembrer trois grands pays, dans notre voisinage : L'Iran, la Syrie et l'Egypte doivent se diviser en plusieurs petits Etats, constamment, en conflit, pour des raisons confessionnelles et ethniques».

Le projet auquel il faisait allusion est en train de se réaliser, aujourd'hui. Parag Khanna, chercheur à la «New America Foundation» est l'auteur d'une analyse, qui avait été publié, avant le «Printemps arabe», dans laquelle il avait prévu que, dans les décennies à venir, le nombre des Etats passera de 200 à 300 ! Il estimait que de nombreux pays du monde sont, déjà, dans la phase de conflit et de division.

Parag Khanna a publié sa théorie, sous forme d'un livre : «How to Run the World» (comment gérer le monde ?) L'auteur rappelle que de nombreux Etats sont des anciennes colonies, qui sont, aujourd'hui, le théâtre de véritables explosions démographiques, souffrent de la corruption et sont

dominés par des dictatures. Dans ce sens, il conclut que les frontières des pays, comme le Yémen, le Pakistan, l'Afghanistan, et même, la RD Congo, sont les foyers de tensions et de conflits armés. Il prend, ensuite, l'exemple de l'Afghanistan et de l'Irak, pour dire que la crise et la sécurité, dans ces deux pays, n'étaient pas, uniquement, dues aux guerres américaines, mais à l'explosion des barils de poudre, laissés dans ces pays, depuis l'époque du colonialisme européen. Il propose que l'ONU organise et surveille la démarcation, encore, une fois, de nouvelles frontières, pour les anciennes colonies, d'après des critères nouveaux.

L'Irak est l'une des premières victimes de ce projet, qui avait été présenté, il y a des années, par l'ancienne secrétaire d'Etat américaine, Condoleezza Rice, qui avait théorisé le «chaos constructif». En 2014, "The New York Times" a révélé certaines parties d'une vaste enquête secrète, aux Etats-Unis, portant sur l'avenir de la région du Moyen-Orient. Le quotidien a publié, aussi, une «nouvelle carte» de la région, l'appelant «la carte du Nouveau Moyen-Orient», expression, qui avait été utilisée, pour la première fois, par l'ancien Premier ministre israélien, Isaac Rabin, après la Conférence de paix de Madrid.

D'après le document, publié par "The New York Times", quatre centres de recherche, affiliés au Pentagone, ont réuni 120 experts politiques, militaires et stratèges, américains, pour la plupart, pour mener cette enquête, qui prévoit plusieurs scénarios, pour l'avenir du Moyen-Orient. Le texte affirme que les armées iranienne, syrienne, égyptienne, saoudienne et pakistanaise comptent parmi les plus grandes puissances militaires de la région.

Dans cette enquête de 432 pages, ces experts ont étudié les mécanismes, qui permettraient d'affaiblir ces pays et leurs armées.

Quant au Pakistan, ces experts estiment que le principe de la neutralité politique est le meilleur mécanisme, pour affaiblir l'armée de ce pays. Quant à l'armée syrienne, ils croient qu'elle est entrée dans la phase d'usure, depuis février 2013. Pour l'armée égyptienne, ils prévoient une guerre civile opposant l'armée à la population, ce qui fera s'effondrer l'armée de ce pays, pendant une période de dix mois, au maximum, (projet qui semble avoir commencé, déjà, au Sinaï).

En ce qui concerne les forces armées de la République islamique d'Iran, considérée comme l'adversaire stratégique des Etats-Unis, dans la région, ils proposent un scénario de confrontation militaire entre l'Iran et l'Arabie saoudite.

Les rues du Yémen, de Bahreïn, et même, de la province saoudienne d'Al-Charqiya, sont proposées, comme le théâtre de cet affrontement. Pour ces experts américains, l'avantage d'un tel projet c'est qu'il pourra affaiblir, à la fois, les deux armées iranienne et saoudienne.

L'enquête examine, ensuite, 69 scénarios, pour une période de 750 jours, qui doivent aboutir au démembrement rapide de pays, comme l'Irak, la Syrie, l'Egypte, le Soudan et l'Arabie saoudite, pour en faire des micro-Etats, plus ou moins de la même taille que les Emirats arabes unis, le Qatar et le Koweït.

Pour accélérer ce processus infernal, ces experts envisagent des catalyseurs idéologiques, religieux et ethniques, qui se sont, déjà, enracinés, malheureusement, dans les sociétés de la région. Une autre enquête, en 214 pages, propose le démembrement des pays arabes et l'apparition des Etats kurde, alaouite, druze, chiite, chrétien, etc. En ce qui concerne les lieux sacrés de l'Islam, à la Mecque et à Médine, les auteurs de cette enquête ont évalué les réactions émotives des populations musulmanes non-arabes, (Turquie, Indonésie, Pakistan, ...). 600 pages de cette enquête globale ont été consacrées à l'étude des moyens, qui permettraient de réduire le taux des réactions populaires aux événements. Dans ce cadre, les experts américains ont examiné, aussi, le rôle des chaînes de télévision satellitaires et des réseaux sociaux, dans le cadre d'un vaste assaut médiatique, comme c'en a été le cas, pendant les révolutions du «Printemps arabe». Les experts américains prévoient, aussi, que les frais de l'application de ces plans pourraient être assurés par la confiscation des avoirs des leaders détrônés des pays de la région.

2015 est l'an zéro du nouveau Sykes-Picot du Pentagone, pour le Moyen-Orient. L'essentiel, c'est que les l'Occident ne veut plus intervenir, directement, mais, par procuration.